

allaient s'arrêter ; néanmoins, elle ne dit pas une fois : " Cela n'est pas juste, " ou, " c'est trop fort ; " non, elle voulut le vouloir de Dieu, et, regardant ses cheveux blancs, dit avec espérance : " Bientôt. "

La cour du château était pleine de gens de la campagne qui quittaient leurs travaux pour avoir des nouvelles de la petite dame. Ils disaient hautement leurs regrets, rappelaient sa bonté, ses bienfaits et accompagnaient les dernières luttes de cet ange des prières les plus ferventes.

Ainsi escortée, à l'approche du soir, elle s'en alla vers Dieu. La terre qui l'avait vue fleurir la vit aussi fauchée dans sa fraîcheur et dans sa jeunesse. Elle paraissait plutôt endormie que morte ; aucune contraction du visage ne révélait qu'elle eût souffert. Dieu l'avait visitée dans sa dernière heure, et un sourire d'une paix inexprimable avait laissé son empreinte sur son blanc et doux visage. La porte ouverte de son appartement livra passage aux domestiques qui vinrent baiser ses mains, et aux gens du village, vieillards qui l'avaient vue naître, petits enfants qu'elle avait caressés, tous venaient en pèlerinage auprès de cette couche dont les idées funèbres semblaient écartées, tant était sereine et belle cette figure d'ange que n'agitaient plus nos misérables passions. Le crépuscule l'éclairait d'une lumière adoucie et le silence du soir n'était interrompu que rarement par un sanglot ou par les prières qui furent dites sans interruption au chevet du lit mortuaire par tous ceux qui, l'ayant aimée, payaient à son souvenir cette dette sacrée.

Pendant deux jours, la cloche du visage pleura à l'angélus, et, au château, il y eut des yeux et des cœurs qui pleurèrent toujours.

## XI

### SACRIFICE.

Ce n'est point impunément qu'une créature, si adorée qu'elle soit en ce monde, en disparaît par la mort. Les regrets sont ardents, les larmes abondantes, les plaintes nombreuses, mais telle est la déchéance de notre misérable nature que ce qui cesse d'être sensiblement visible à nos yeux tient de moins en moins place dans notre cœur. L'oubli est la loi naturelle et les survivants qui, dans les premiers éclats de leur douleur, croient à son éternité, sont tous consolés par le temps.